

## Once upon a Time in the West: Shooting a Masterpiece La fabuleux tournage d'Il était une fois dans l'Ouest

Mario Patry

Number 320, October 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92687ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Patry, M. (2019). Review of [Once upon a Time in the West: Shooting a Masterpiece : la fabuleux tournage d'Il était une fois dans l'Ouest]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 42–43.

# ONCE UPON A TIME IN THE WEST: SHOOTING A MASTERPIECE

## LE FABULEUX TOURNAGE D'IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

MARIO PATRY

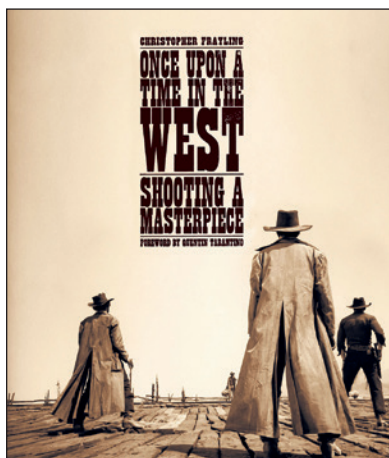
Le plafond de verre qui couvrait le secret des archives professionnelles de Sergio Leone a volé en éclats pour la première fois en 50 ans ! En fait, depuis plus de 40 ans que nous attendions impatiemment ce livre, c'est-à-dire, depuis l'année 1975 où la première étude paraît en Angleterre sur le phénomène du western italien, *Italian Western: The Opera of Violence*, de Laurence Staig et Tony Williams, publiée aux éditions Lorrimer, un livre de 192 pages contenant 112 pages de photos noir et blanc et seulement 58 pages de texte.

C'est encore une fois, sous pavillon britannique que nous parvient ce «livre phare» de la part de l'éminent auteur Christopher Frayling, né le 25 décembre 1946 à Hampton, une banlieue de Londres. Il s'agit de son sixième essai consacré à Sergio Leone ou au western *all'Italiana*. Un livre superbe de 336 pages bien illustré paru le 16 mai 2019 dernier, à temps pour souligner le cinquantième anniversaire de la sortie new-yorkaise de *Once Upon a Time in the West*, le 28 mai 1969, dans 24 salles de la métropole américaine, en projection privée. L'illustration est plutôt sobre avec quelques photos en couleur et de nombreuses photos de plateau ou de tournage prises par Angelo Novi, laissant une large place au texte dense et à la prose alerte, truffée de nombreuses dates, faits et chiffres à l'appui. Il s'agit de loin du meilleur ouvrage jamais paru sur Sergio Leone, qui plus est, sur son chef-d'œuvre absolu, qui a ponctué une carrière qui s'étend sur plus de 25 ans (1959-1984). Par chance, le livre étant destiné à un grand succès d'édition et à un large auditoire, non seulement les admirateurs inconditionnels mais aussi les cinéphiles avertis et curieux, son prix demeure des plus abordables, c'est-à-dire, à peine 100 dollars sans la taxe. Un bref mot sur l'auteur qui a rédigé sa thèse de doctorat sur Jean-Jacques Rousseau, puis a entrepris une brillante carrière universitaire des plus remarquables dans l'enseignement de l'histoire de l'art à l'Université de Bath puis au Collège de l'Art de Londres dont il a été le recteur de 1996 à 2009. De

plus, il a présidé le Conseil des Arts de l'Angleterre de 2005 à 2009.

Ce livre va plaire assurément à un public de tous âges, tant auprès des *baby-boomers* que des millénariaux ou de la génération X, par sa documentation précise et soignée qui lui permet de suivre au jour le jour l'ensemble du tournage du film, avec photos à l'appui, ce qui demeure sans aucun doute la meilleure partie de cet ouvrage monumental. Le livre commence avec un avant-propos sous forme d'entretien avec le réalisateur Quentin Tarantino. Le lecteur aura aussi l'occasion de découvrir que Sergio Leone savait s'entourer des meilleurs collaborateurs et acteurs disponibles à l'époque. En fait, le film aurait coûté trois millions de dollars «sous la ligne», c'est-à-dire sans le salaire de Leone et des principaux acteurs du film, plus un million pour la publicité, avec un budget total de cinq millions de dollars. S'il avait été tourné entièrement aux États-Unis, le film aurait coûté le double, soit 10 millions de dollars, soit presque le même devis que *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick de la MGM, qui s'élevait à 12 millions de dollars.

Aujourd'hui, il coûterait au bas mot pas moins de 100 millions de dollars américains. Reportons-nous donc au 19 octobre 1966, alors que Charles Bluhdorn (né Karl Georg Blüdhorn), président de la Gulf and Western, acquiert la Paramount Pictures, la première des *majors* américaines. Au hasard d'une projection de *Et pour quelques dollars de plus* (*Per qualche dollaro in più*) dans une salle bondée à Paris, il est fortement impressionné par la réaction du public. C'est lui qui aurait pris l'initiative d'approcher Sergio Leone afin de produire son prochain film sans droit de regard, mais à la seule condition qu'il s'agisse d'un western, dans le but de concurrencer la sortie imminente du film de Kubrick, *2001, l'Odyssée de l'espace* pour la MGM. Il va aussi produire du même coup le prochain film d'un jeune cinéaste d'origine polonaise né à Paris, Roman Polanski, qui adapte le roman de Ira Levin, *Rosemary's baby*.



—  
Christopher Frayling  
*Once Upon a Time in the West:  
Shooting a Masterpiece*  
(Avant-propos de Quentin Tarantino)  
Londres : Reel Art Press Ltd, 2019  
336 pages  
[III.]

Pour plus de liberté, Sergio Leone s'associe avec Bino Cicogna de la San Marco Finanziaria S.p.A., à Venise, qui dirige aussi la société de distribution Euro International Films, en fondant sa propre société de production, le 27 mai 1967, la Rafran Cinematographica S.p.A., dont le siège social est situé au coeur du quartier de l'EUR, à Rome, sur la Viale Rossini, 7. Il s'agit de l'acronyme des deux premières lettres de chacun de ses enfants dans l'ordre chronologique de leur naissance, soit Raffaella, née le 26 novembre 1961, Francesca née le 12 mars 1964 et de Andrea né le 9 mars 1967. Le mémorandum de l'entente finale entre la Rafran et la Paramount Pictures date du 10 juin 1967 (Frayling, p. 59), pour un film d'une durée entre 100 minutes et 150 minutes, ce qui occasionnera une mésaventure pour Leone, alors que son film sera maladroitement charcuté aux États-Unis, une fois passés les projections privées. La version internationale sera présentée en salles seulement à partir de 1972.

Sergio Leone organise une conférence de presse à l'Hôtel Excelsior, le 12 janvier 1968 (p.67) réunissant les principaux acteurs du film devant une foule de journalistes à l'affût, avec un encart publicitaire dans le *Giornale dello Spettacolo*. Le film est annoncé en grande pompe comme étant partiellement tourné aux États-Unis et comme «la plus grande production italienne» de tous les temps! Le scénario final de 420 pages a été rédigé par Sergio Donati en 21 jours et remis le 28 février 1968 (p. 159). En comparaison, le scénario de *Il était une fois en Amérique* sera condensé en seulement 317 pages...

D'après le plan de tournage signé par Ugo Tocci, les dates de tournages s'établissent comme suit: le premier bloc de tournage commence à Rome au Centro Sperimentale (3 avril 1935) le 1<sup>er</sup> avril 1968 et se poursuit à Cinecittà (21 avril 1937) jusqu'au

11 mai 1968. Le deuxième bloc commence à Guadix en Almeria (Espagne) du 14 mai au 30 juillet 1968, pour un total de 14 semaines. S'ajoute enfin un troisième bloc aux États-Unis à Monument Valley en Arizona et en Utah, du 2 au 14 août 1968. Le découpage technique a été transmis par Sergio Leone à l'auteur Christopher Frayling le 5 janvier 1982 (p. 283), suite à la publication de son premier ouvrage consacré au *Spaghetti Westerns*, en 1981. Le tournage a été ponctué par deux événements tragiques, soit l'assassinat de Robert Kennedy le 5 août 1968 et par le suicide par défenestration de l'acteur Al Mulock du septième étage de l'Hôtel de Guadix (p. 166).

Le film a été soumis au comité de censure le 2 décembre 1968 et a obtenu l'approbation (sans réserve) du visa d'exploitation le 13 décembre 1968. Le reste est de l'histoire connue. Il sort dans le Super cinéma de Rome le 21 décembre 1968 et à Turin et dans deux autres villes, le 24 décembre suivant. Le seul bémol tient à la recherche nettement insuffisante effectuée du côté du générique (la distribution surtout). Là, rien de nouveau sous le soleil. Le site du film sur IMDb est franchement supérieur, qui n'est pas lui-même à l'abri de lacunes ou d'erreurs grossières. Il manque au total plus de 25 *extras featured*, des figurants qui apparaissent en gros plan en présence ou en absence d'acteurs principaux.

Mais il ne faudrait pas boudier notre plaisir pour autant, car il s'agit du meilleur ouvrage de Christopher Frayling à vie, bien supérieur à sa tentative larvée de biographie sur *Sergio Leone: quelque chose à voir avec la mort*, (traduction française, 2018) qui souffre lamentablement de toutes références à la correspondance officielle des collaborateurs ou de Sergio Leone lui-même, dont on ignore jusqu'à la date de mariage... Quel plus beau cadeau de Noël à offrir cette année ou pour soi-même. À lire absolument! ▲

« Mais il ne faudrait pas boudier notre plaisir pour autant, car il s'agit du meilleur ouvrage de Christopher Frayling à vie, bien supérieur à sa tentative larvée de biographie sur Sergio Leone »

—  
*Once Upon a Time  
in the West*

